

Rencontre avec Philippe Caubère et Clémence Massart Théâtre des Carmes-André Benedetto

« Il faut que la mort serve à la vie »

Ces deux monstres sacrés, grandes gueules s'il en est, se sont rencontrés chez Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil à la Cartoucherie, en 1972. Coup de foudre, mariage théâtral. Aujourd'hui séparés, une passion commune pour le théâtre leur a permis de garder une fabuleuse complicité. Pour Clémence, jouer chez André Benedetto, le premier maître de Caubère, qui le lui a fait connaître, est un bonheur total. Tandis qu'elle donne leur Asticot, il sera présent à Utopia pour la projection de films réalisés à partir des pièces autobiographiques qu'il avait jouées à la carrière Boulbon en 2000, avant d'interpréter Benedetto... Pourquoi l'asticot ? Clémence Massart : J'ai créé ce personnage pour le Footsbarn, avec qui j'ai joué à Londres au Globe, le théâtre dédié à Shakespeare. L'asticot, c'est celui qui nettoie le terrain quand tout le monde est mort, c'est le technicien de surface. Philippe Caubère : Je l'ai vue pour le 1er de l'an au Globe. Avec son accordéon, elle chantait une chanson qu'elle a composée. On l'a gardée en introduction. C'était juste le début, l'œuf. Il en est sorti un monstre, pire qu'un alien (rires des deux complices). Comment avez-vous abouti à la pièce actuelle ? CM : Depuis un moment, je voulais créer un spectacle autour de la mort. Là-dessus, ma mère est morte, ainsi qu'une cousine. Puis le

père de Philippe, sa sœur, André Benedetto... Une véritable hécatombe ! Je me suis dit qu'il fallait en faire quelque chose, pour que la mort serve à la vie. PC : Elle voulait revisiter l'œuvre de Shakespeare à travers l'asticot. Je lui ai suggéré de chercher d'autres textes. CM : L'asticot existe dans plusieurs de ses pièces (le fossoyeur dans Hamlet, Mercutio dans Roméo et Juliette) et aussi dans les Sonnets. Mais c'était compliqué. Comme c'était en anglais, je voulais mettre des bandeaux, pour que les gens puissent suivre. Finalement j'ai trouvé des textes français, notamment Le grand troupeau, de Giono. Comment avez-vous procédé pour la mise en scène ? PC : J'avais envie de la voir comme dans la vie, de trouver quelque chose qui la représente, elle. Je l'ai écoutée lire et les images naissaient au fur et à mesure. Je l'ai aidée à aller vers les personnages. Mais il ne fallait pas que ce soit une galerie de portraits. Il y avait beaucoup de matière, on a coupé. CM : Baudelaire a donné naissance à trois personnages, le diable, Guitry, Sarah Bernhardt... PC : Ça fait longtemps que j'ai envie d'écrire une pièce sur elle avec Clémence, jouant l'Aiglon avec sa jambe de bois. C'est une première façon de l'aborder. Il y a aussi un texte de Caubère ? CM : Oui, il y en a un de Philippe, mais ce n'est pas

parce que c'est lui. Il se trouve que son texte tombait pile poil. En tant qu'auteur contemporain il apporte quelque chose qu'on n'avait pas encore entendu avec les autres. Il dit ses angoisses dans une forme qui se prête au théâtre, pour en savoir plus Au théâtre des Carmes/André Benedetto (plan n 24) 6, place des Carmes. Réservations au 04 90 82 20 47. - « L'asticot de Shakespeare » par Clémence Massart à 20 h 15. Jusqu'au 31 juillet. Durée 1 h 50. - « Urgent crier » à 22 h 30 par Philippe Caubère en solo les 18, 19 et 24 juillet. Au cinéma Utopia, 4 rue des escaliers Sainte-Anne, projections à 20 heures suivies d'une rencontre avec Philippe Caubère et Bernard Dartigues. - « Claudine ou l'éducation » (sortie DVD le 15 septembre) jeudi 15 juillet. Durée 3 h 09. - « Le théâtre selon Ferdinand » vendredi 16 juillet. Durée 3 h 07.

CAMBOULIVES ANNE

theatre OFF - THÉÂTRE DES CARMES-ANDRÉ BENEDETTO**L'Asticot de Shakespeare**

LE SPECTACLE DU JOUR "L'asticot de shakespeare" La mort, sujet tabou entre tous... Clémence Massart, ce « monument vivant » comme disait Benedetto, s'empare pourtant du sujet avec brio. Dirigée par Philippe Caubère, qui ne le ferait pour personne d'autre, elle nous montre sans fard et avec humour l'asticot à l'œuvre. Car elle tient à faire mouche avec les spectateurs. À travers les textes de Baudelaire, Giono, Jankélévitch et Caubère, elle parle de la chose d'une manière très concrète. Elle évoque la chair en décomposition, sans la mouche, pas d'asticot ! Quand elle arrive en se tortillant dans sa tenue de ver, avec sa fraise élisabéthaine et son accordéon elle est à mourir, de rire. Autour d'elle, à la vue de tous, attendent ses accessoires, dont de nombreux couvre-chefs. Tantôt dans un vaste manteau, tantôt en toque, en voiles noirs,

arborant une couronne ou des cornes de diable, avec une flasque ou brandissant l'épée, elle est multiple et définitivement unique. Elle se change devant nous, aidée d'un servent de scène (la co-directrice du théâtre) et c'est aussi à voix haute, à la Caubère inventeur du principe, que le souffleur remplit son office. On ne peut quitter le festival sans l'avoir vue ! **POUR EN SAVOIR PLUS** : A 20 h 15. Théâtre des Carmes-André Benedetto (plan n° 24), 6 place des Carmes. Jusqu'au 31 juillet. Durée 1 h 50. Réservations au 04 90 82 20 47.

CAMBOULIVES ANNE